

Streetsphere : Madrid

10 00 00 00 GENERIQUE DE DEBUT

10 00 28 00

E1000ink : « Estoy sacando volumen ????? »

10 00 38 00

Alberto de pedro : « Mas que artista urbano, yo soy fotógrafo. Lo que cambia es que a veces utilizo la calle como soporte. »

10 00 47 00

3TT Man : « Ca m’amusait que finalement quelque chose de rustique ait plus d’impact visuel que des mecs qui font des campagnes de pub à gogo. »

10 00 58 00

Dos Jotas : « Ahora voy a pintar unas sombras de policías en el suelo que tienen la idea de relacionar a la policía con el mobiliario urbano. »

10 01 08 00

Suso33 : « Utilizo un fumigador con agua, entonces se va evaporando. Sentirte libre. Jugar. »

10 01 17 00 STREETOSPHERE MADRID

10 01 46 00 E1000INK

10 01 41 00 **E1000ink** : « Hola »

10 01 46 00 **Journaliste** : « We are going on this way »

10 02 02 00 : **E1000ink** : « Esta es la calle de los irlandeses »

10 02 05 00 : **Journaliste** : « Los irlandeses. Irish people »

10 02 07 00 : **Journaliste** : « Vives cerca de esta calle ? »

10 02 07 00 : **E1000ink** : « Mas o menos, en esta zona. »

10 02 15 00 : **Journaliste** : « Y tu eres de Madrid ? »

10 02 16 00 : **E1000ink** : « Si. »

10 02 17 00 : **Journaliste** : « Naciste en Madrid ? »

10 02 18 00 : **E1000ink** : « Nací en Madrid. Si. »

10 02 20 00 : **E1000ink** : « Estoy sacando volumen ??? de algo que haya detrás, porque considero que estos elementos dentro de la ciudad lo que hacen es feo. Entonces intento hacerlo un poco mas bonito, cazarlo de otra manera en lo que son los edificios y darle una visión nueva y una perspectiva en la que solo se va a ver de un punto. Es decir la gente que

viene desde allí va a ver, cuando esta viniendo, el volumen y de la otra forma, cuando pase ya deja de ser el volumen. »

10 03 13 00 : **E1000ink** : « **????** Poner aquí la mano ? »

10 03 33 00 : **Journaliste** : « Me parece que es un trabajo muy geométrico. »

10 03 34 00 : **E1000ink** : « Si. Lo es. Porque tienen que quedar todas las perspectivas en el mismo sentido. »

10 03 50 00 : **E1000ink** : « La gente tiene que estar muy atenta para ver la cosas y tiene que mirar. Lo que me gusta es acostumar la vista de la gente que pasa por la calle para que se fije en las acciones artísticas, o que se fije en lo que es la calle, y que no pase como animal»

10 04 22 00 : **E1000ink** : « Esto comenzó en Barcelona, y va pintando por la calle, así poquito, y en Barcelona ahora tu pintas algo y al día siguiente los operales de limpieza van a limpiar. Entonces pensé quizás poniendo volumen en tres dimensiones a las salidas de aire condicionado o aire respiradero y tal, ellos no le ven, no esta fácil que los vean, entonces dura mas tiempo. »

10 04 56 00 : **E1000ink** : « Esta muy bien, la verdad, que haya tanta gente que vive la calle, que camina, que se mueve por ella. Pero realmente, es lo que decía antes, no habilitan la calle para que la gente este agusto en media. »

10 05 17 00 : **E1000ink** : « Y realmente, lo que hace que la gente no pueda usar la calle pero la tenga como un punto de reunión o no se pueda parar en ella, descansar, a beber agua sino que es comprar comprar comprar. Una tienda, otra tienda... »

10 05 44 00 PUERTA DEL SOL

10 06 02 00 ALBERTO DE PEDRO

10 06 07 00 **Alberto de Pedro** : « Madrid es una ciudad que tiene mucha vida. Hay mucho restaurantes, mucho comercios, a la gente le gusta salir a la calle, que es un tópico pero es así. »

10 06 26 00 **Alberto de Pedro** : « Mas que artista urbano, yo soy fotógrafo. Lo que cambia es que a veces utilizo la calle como soporte. El Street Art es una etiqueta nada mas. Hay muchas cosas dentro, y solamente algo que se utiliza para hablar. Luego cuando profundizas, pues la personas hacen diferentes cosas. »

10 06 59 00 **Alberto de Pedro** : « Yo me encuentro muy cómodo con esa forma de mostrar mi trabajo porque no tienes que pedir permiso a nadie, no tienes que pedir presupuesto, no hay ningún mediador. Eres tu mismo el que te autofinancias, elije los lugares y también el que te pone los limites. Es una forma de trabajar muy libre y que no la cambiaria por nada. »

10 07 37 00 **Alberto de Pedro** : « Me interesa que es papel, y no es algo que va a perdurar para toda la vida. No es bueno que la ciudad tenga, pues, sitios ya fijos. Tiene que cambiar y renovarse. »

10 08 17 00 **Passant** : Esto ahora cuando se seque va a quedar increíble. »

10 08 23 00 **Alberto de Pedro** : « Es una fotografía especial para mi porque yo llevo unos siete años haciendo fotografía y me gusta sacar fotografías que a mi me gustan realmente. Yo no sé si tendré diez fotos en seis o siete años que yo consideré buenas. Entonces es una de ellas. »

10 08 48 00 : **Journaliste** : « Esta es de Madrid ? »

10 08 49 00 **Alberto de Pedro** : « Si es Madrid. Es la calle Arenal y me gusta, pues, por la escena, es una escena que no son fáciles de coger y bueno también fue fortuita porque no buscaba la foto y me la encontré y tuve muchas suerte sacarla. »

10 09 47 05 **Alberto de Pedro** : « El mensaje depende de cada fotografía. En este caso la que puesto en la Plaza Mayor se aparecen dos amigos mió. Son dos escritores de graffiti, me apetecía ponerlo, es un lugar en el que paso a diario y me gustaba. Es un sitio que normalmente no hay porque lo limpian muy rápido, entonces no creo que dure mucho pero el comercio estaba abandonado y encontré un sitio que creía que hería oportuno. La Plaza Mayor es uno de los sitios mas antiguos de la ciudad, y bueno, es también un sitio en el que pasa diario y es un sitio cariño. Y ya no es una plaza publica, por decirlo así, es una plaza para hacer negocio. Pero aun así, me sigue trayendo y es uno de los sitios que mas me gustan de Madrid. »

10 11 24 00 3TT MAN

10 11 32 00 **Journaliste** : « Salut, ça va bien ? »

10 11 34 00 **3TT Man** : « ça va ? »

10 11 35 00 **Journaliste** : « oui très bien »

10 11 36 00 **Journaliste** : « Enchanté »

10 11 37 00 **3TT Man** : « Enchanté. Bon ça tombe bien, tu vas pouvoir m'aider à enlever les affiches »

10 11 41 14 **Journaliste** : « Ca fait combien de temps en fait que tu habites à Madrid ? »

10 11 44 10 **3TT Man** : « Ca fait dix ans là. »

10 11 46 00 **Journaliste** : « Et à la base tu arrivais pourquoi ? »

10 11 47 00 **3TT Man** : « Je suis arrivé parce que j'avais finis mes études et puis j'avais envie de commencer ma vie professionnelle dans un autre pays. Je viens du Nord donc j'avais besoin de lumière, de ciel bleu et ça change pas mal la vie quand même. »

10 12 12 00 : **3TT Man** : « Ce qui m'intéresse aussi , dans le ciment c'est que finalement c'est une technique très simple mais qui visuellement est plus attrayante que plein d'autres techniques de pub ou de marketing. Et dans la rue c'est super important, tout le monde recherche la visibilité, tout ceux qui travaillent dans la rue, et surtout les publicistes et tout. Et ça m'a amusé que quelque chose de rustique est plus d'impact visuel que des mecs qui font les campagnes de pub à gogo. »

10 12 50 00 : **3TT Man** : « J'essaye souvent de jouer avec ça, justement. D'essayer de chercher les limites d'où commence l'artisanat, où commencent les techniques ouvrières, où commence l'art, la publicité, le graphisme. Chercher cette limite et confronter les gens à cette limite. Et leur dire : « et selon toi, maintenant, qu'est ce que tu considères que c'est ? C'est de l'art ? C'est des techniques ouvrières ? » C'est un peu toujours de confronter les gens avec leur milieu, et de les faire réfléchir sur l'environnement. »

10 13 46 00 : **3TT Man** : « J'aime bien le fait d'utiliser une technique ouvrière, du début à la fin et c'est juste au dix dernières minutes que ça se transforme en quelque chose d'autre. C'est à dire que pendant une heure et demi, une heure, je travaille vraiment comme un ouvrier et c'est juste à la fin où je change un peu le concept et c'est ça qui m'amuse. »

10 14 04 00 **Journaliste** : « Et c'est ça qui est intéressant, c'est que finalement tu as la tenue de l'ouvrier, l'équipement de l'ouvrier, ce qui fait que justement c'est une certaine forme de camouflage par rapport aux autorités. »

10 14 14 00 **3TT Man** : « Ouais, totalement. »

10 14 15 00 **Journaliste** : « Tu en joues avec ça ? »

10 14 16 00 **3TT Man** : « Ouais, ça m'intéresse. Par rapport aux autorités et par rapport aux passants en général, et même par rapport à moi même. Je te dis, quand je fais ça je suis un ouvrier quoi. C'est vraiment au moment où je commence à écrire mon message, en plus c'est le moment où je peux le plus me faire choper, enfin tu vois choper... »

10 14 52 00 : **Journaliste** : « Cette action là elle a une durée dans le temps indéfinie. »

10 14 55 00 : **3TT Man** : « Oui c'est ça qui m'intéressait aussi, c'est une technique qui a de la longévité dans le temps et surtout ici à Madrid où c'est très actif dans la rue, aussi bien au niveau du graffiti, tout le monde vit dans la rue. Et en fait, c'était une manière d'essayer de me placer et d'avoir le plus de visibilité possible. »

10 15 42 00 **3TT Man** : « Tu as plein de gens des fois quand ils ont un message à faire passer, un message spontané, un message qui leur tient à coeur, ils vont, d'une manière un peu primitive, instinctive, s'exprimer dans la rue. Et moi c'est ce qui m'intéresse. C'est ce message des fois d'amour, des fois des messages profonds, des messages très frivoles... Et en fait, là, ce qui m'amuse c'est que je suis en train de créer un message un peu absurde, qui est valable maintenant, mais qui ne sera plus valable demain, quand le ciment sera sec. Mais en fait quand le ciment sera sec les gens diront : « mais pourquoi il a écrit ça ? ». Là ça a encore un peu de sens parce que le ciment est frais. Mais demain ils vont passer devant et en fait ce sera une espèce d'action spontanée qui fera appel à un truc qui s'est passé dans le passé. »

10 16 31 00 **Journaliste** : « Entre le Madrid que tu as connu il y a dix ans et le Madrid d'aujourd'hui, niveau Street Art ça a beaucoup changé ? »

10 16 37 00 **3TT Man** : « Il y a beaucoup plus de trucs qu'il y a dix ans, mais c'est plus difficile de travailler aussi dans la rue qu'il y a dix ans. Donc c'est pour ça que tu es tout le temps obligé de chercher des biais pour pouvoir t'exprimer dans la rue. Pour pouvoir communiquer. C'est marrant aussi de jouer au chat et à la souris. C'est là que tu arrives à pousser plus loin. Et surtout, ce que j'apprécie de Madrid c'est ce côté un peu plus chaotique, tu vois. Tu vas à la place Dos de Mayo jeudi, vendredi, samedi soir tout le monde est sur la place, tu sens vraiment qu'il y a une interaction sociale très propre à l'Espagne, qui doit être dû au temps, à leur façon de vivre, j'en sais rien. Mais c'est ça que j'adore, c'est que ça vit dans la rue, on se parle. Ça se parle, il y a une interaction sociale que je ne retrouve pas en France et que j'ai retrouvé dans très peu de pays. »

10 17 39 00 PUERTA DE ALCALA

10 18 19 00 DOS JOTAS

10 18 28 00

Dos Jotas : « Madrid es una ciudad, una gran ciudad. En España tiene la pena de que ahora mismo hay muchísima policía. Para mi Madrid es posiblemente de las ciudades mas puntera de Europa, hablando de Street Art y eso de unos pocos años esta subiendo, hay mucha gente que hace negocios en la calle, mucha gente trabajando, y esta muy bien. »

10 18 55 00

Dos Jotas : « Ahora voy a pintar unas sombras de policía en el suelo. Son sombras pintadas en una plantilla que tienen la idea de relacionar a la policía con el mobiliario urbano. La policía como una farola, como un semáforo, como parte del mobiliario urbano que pone el ayuntamiento para su propio provecho, en contra de los ciudadanos. »

10 19 28 00

Dos Jotas : « Si aquí, bueno imagino como en todo los sitios, a la gente no le gusta el graffiti, no le gusta el Street Art, y cuando te ve haciéndolo o cualquier cosa llama la policía. Llama por el teléfono y a veces ven a buscarte, hasta que tu encuentran. No se porque a la gente no le gusta. »

10 20 30 00

Dos Jotas : « El mensaje es el de las relacionales a la policía. ??? Dos partes, la primeras son las crisis, relacionar las personas, toda la gente de una ciudad con el mobiliario urbano, y la segunda son la misma idea pero con la policía. Relacionar la policía con el mobiliario urbano como en cierto lado la policía esta puesta allí por el ayuntamiento para su propio beneficio. Y sin importar demasiado los ciudadanos, y su labor en veces de proteger a los ciudadanos, es multar contra los ciudadanos, conspirar contra los ciudadanos, no dejar vivir los ciudadanos. »

10 21 06 00

Dos Jotas : « Yo creo que el futuro de Madrid con el arte urbano va a ser malo. Pero en realidad también me gusta que sea así porque yo considero que para que esto sea arte urbano hay que ser ilegal. Sino no dejáis arte urbano, no dejáis algo critico y se convierte en algo totalmente decorativo para la ciudad y para los gobernantes. »

10 21 55 00 PALAIS ROYAL

10 22 15 00 SUSO 33

10 22 19 00

Suso 33 : « Yo soy de Madrid, nací en Madrid y voy viviendo en Madrid. Viajo para mis proyectos pero mi sitio de residencia es Madrid. Llevo mucho tiempo, como mucha gente, pues, trabajando, haciendo cosas en el espacio publico y en la calle. Y parece que a mi lo que mas me estaba interesando del tiempo para la calle es el proceso. Lo que es la acción, lo

intento allí es vivir el momento, la acción, el proceso. **Echo lo traslado a otras personas**. No queda resultado final, lo que importa es el vivencia interior, la gente que pasa que lo ve en ese momento. Utilizo un fumigador con agua entonces se va evaporando y el agua pues, lo puedo seguir en cualquier sitio y lo bueno que tiene o lo que a mi gusta es que se evapora en unos minutos. Entonces hay veces hay gente con la necesidad de pintar o de **espesarme** a hacer cosas, y lo hago porque lo que me gusta es este momento. »

10 24 10 00 :

Suso 33 : « De este modo es un ejercicio de plantear, para dejar las cosas abiertas, para no cerrarlo, para no definir lo todo. Quizás lo que me interesa de todo eso es también que no esta muy definido. Hace mucha gente que pretende definirlo y crear conceptos o pensamientos a posteriori que no pueden hacer, que no lo están haciendo. A mi me interesa sobre todo el conocimiento **en la expresión** la inquietud, la necesidad. A la diferencia de otras cosas que conoció me parece que es bastante básico eso. Y me gusta probar, probar cosas, con el airoso he pintado mucho tiempo y sigo pintando con un **spray**, con fumigador, con rodillo, no sé... Voy añadiendo, quitando con una mano, una otra, con el cuerpo, sentirte libre y jugar. »

10 25 07 05

Suso 33 : « Dibujaba con la mano izquierda, pero en el colegio me obligaron a utilizar la derecha. Me prohibieron utilizar esta. Entonces cuando quedado creciendo, pues sigue utilizando las dos. »

10 25 20 00

Journaliste : « Es el mejor método para hacerle muy rápido ? »

10 25 23 00

Suso 33 : « Si también. Es un buen método para hacerlo rápido. Cuando tienes que **???** algo porque tiene poco tiempo, por la razón que sea, pues no tienes una, tienes dos. »

10 26 10 00

Suso 33 : « Son como sombras proyectadas, de cuerpos físicos que no están. Por eso la empiezo a llamar las ausencias. Me evoca unas personas, personas, personas... La ciudad que esta llena de personas... Que hay veces que te sientes muy arropado, y hay veces tremendamente solo. Parece tentar hacerla un poco como difusas, no muy cerrado, no muy definido para que si le llega alguien a ver que lo cierre en su cabeza o que percíballo como sugerencias como motivaciones, un poco enseñadoras, un poco el mundo de las **tenebras**. Es el lado oscuro que cada uno **deber nombrado de conocer bien**. Pero lo que tiene es el presente de las sensaciones, de las emociones incontrolables. »

10 27 52 00 GENERIQUE DE FIN